

minuit, un grand nombre d'individus stationnèrent devant la prison, s'excitant les uns les autres et proférant contre moi les plus horribles menaces. Ils ne parlaient de rien moins que de démolir la prison pour s'emparer de ma personne. Le plus acharné de tous était un nommé Stanley, un vrai taureau pour l'encolure et un ruffian de la pire espèce. La cellule des condamnés, où je me trouvais, prenait jour par une fenêtre grillée, située intérieurement à une hauteur de cinq pieds, mais s'élevant au-dessus du sol extérieur de neuf pieds environ. Vers minuit, Stanley et plusieurs autres forcenés s'approchèrent de la fenêtre. Stanley, ayant dressé une échelle contre le mur, se préparait à y monter, un revolver à la main, lorsque Charlie (c'était le nom familier par lequel on désignait le shérif) renversa l'échelle d'un coup de pied et, prenant le drôle au collet, lui dit à l'oreille quelques paroles qui le calmèrent instantanément.

“ Mes enfants, s'écria le shérif d'un ton moitié rogue, moitié paternel, retirez-vous, ou sinon vous aurez affaire à moi, et vous savez que je ne suis pas tendre quand je m'y mets. Vous comprenez que je ne veux pas passer la nuit debout pour vos sottises criardes. Allons ! filez, et plus vite que ça.

— Personne ne vous blâme, Charlie, dit une voix dans la foule ; vous faites votre devoir.”

Les rassemblements se dissipèrent peu à peu. Quand il ne resta plus personne, Charlie vint me trouver dans ma cellule. Il m'apporta un pistolet avec des munitions et me dit :

“ Je vais me coucher. Voilà trois nuits que je suis sur pied pour ces maudites recherches, qui ont eu un si beau résultat. Si quelqu'un de ces mécréants montre son nez à la grille, tirez-lui dessus. Je me charge de l'enterrer. Bonne nuit.

— Bonne nuit, Charlie. Que Dieu vous bénisse ! ”

J'étais jeune et intrépide à cette époque ; néanmoins je ne fermai pas l'œil jusqu'au jour.

VI.

La prison de Locofocoville était une construction rudimentaire, consistant en un assemblage de pièces de bois à peine équarries. A l'exception de la cellule des condamnés, cet édifice passait pour n'être rien moins que solide. Charlie disait qu'il était plus facile d'en sortir que d'y entrer. En revanche, la cellule qui me servait d'asile était regardée comme un chef-d'œuvre d'architecture défensive. Le sol s'élevait de deux pieds au-dessus du niveau général de la prison. Toute cette épaisseur était remplie par un socle de